

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Soziologie
Band:	23 (1997)
Heft:	3
Artikel:	Vieillir? Cela s'apprend! : Stratégies et régulations identitaires de quelques aînés actifs en association
Autor:	Castelli, Dolores Angela
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-814632

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VIEILLIR ? CELA S'APPREND !
STRATÉGIES ET RÉGULATIONS IDENTITAIRES
DE QUELQUES AÎNÉS ACTIFS EN ASSOCIATION

Dolores Angela Castelli
Université de Fribourg

La situation sociale des personnes âgées¹ nous semble paradoxale à plusieurs égards et dans différents domaines. Encore plus que d'autres catégories sociales, celles-ci sont confrontées aux changements des modes de vie : gestion du rapport travail-temps libre, transformation de la notion et des pratiques liées au travail, modification des rapports intergénérationnels et entre sexes par exemple. De ce fait, et en raison de la transversalité de ces problématiques, la délimitation sociale des frontières de la vieillesse et la fonction sociale attribuée aux personnes âgées souffrent d'une certaine ambiguïté. Bien qu'il soit possible de localiser des tendances majeures qui soit valorisent, soit dévalorisent la vieillesse, il reste qu'au niveau sociétal les différents discours et les diverses pratiques s'entremêlent, créant souvent des situations de «double bind» pour les personnes âgées. D'une part, dans le domaine économique, le seuil arbitraire de la retraite et les pratiques récentes en matière de gestion du personnel ne cessent de repousser les personnes vieillissantes dans une situation de marginalité et de dépouillement de statut. D'autre part, celles-ci gardent plus longtemps qu'antérieurement leurs ressources et leurs compétences psycho-physiques et socio-culturelles.

Le premier aspect paradoxal repose donc sur les logiques différentes et divergentes entre la définition sociale de la vieillesse (le plus souvent encore identifiée à la retraite) et le vieillissement physiologique. Ces divergences influent de manière bien réelle et pratique sur les statuts, les attentes de rôles et les identités sociales convenables et négociables pour les aînés. Les eaux territoriales de la vieillesse sont aussi influencées par l'imaginaire sociétal lié à cette phase de vie : les représentations et les images ainsi que les pratiques qui en découlent. A cet effet, un rôle important est joué par les théories scientifiques qui, souvent sous une forme vulgarisée et sous le couvert de l'objectivité et de l'impartialité, véhiculent des images qui ne sont jamais

1 Dans le texte nous allons utiliser les dénominations personne âgée et aîné comme des synonymes. Toutefois, lorsque les personnes que nous avons interviewées utilisent aînés, elles le font dans le souci de se différencier du stéréotype dévalorisé de la vieillesse, celui des «vieux» auxquels elles ne souhaitent pas être assimilées.

dépourvues de valeurs et d'une conception de l'humanité.² L'évolution des théories du vieillissement, d'une image dévalorisante et de retraite-manque, à une image valorisante³, a aussi contribué à élargir et à nuancer les représentations traditionnelles et socio-historiques de la vieillesse. Depuis les années 1950 en effet, de nombreux auteurs et études se sont penchés sur les questions liées au vieillissement. Toutes ces théories, du moins les plus classiques et anciennes, se situent entre deux pôles; d'une part la valorisation en termes identitaires de la phase de vie de la maturescence et de la vieillesse, d'autre part une évaluation plutôt défavorable aux personnes âgées en termes d'identité et des rôles sociaux. Les théories de l'activité ou de l'activation développées par Havighurst et par Albrecht relient la satisfaction et la réussite du processus de vieillissement à la capacité de remplacer les pertes de statut et de rôles consécutives à la retraite par d'autres activités. Les personnes âgées continueraient à jouir d'une identité sociale positive pour autant qu'elles restent actives. D'où la devise «keeping active staying young» et le lien établi entre quantité d'activités et qualité de vie (Hétu 1988, 47–54). Bien que critiquées et nuancées depuis leurs premières formulations, ces théories jouissent encore d'une certaine légitimité tant au niveau scientifique que dans l'imaginaire social.

Au pôle opposé se trouvent principalement des théories qui envisagent le vieillissement plutôt en termes de désaffiliation et de déficit. Les plus connues sont les «disengagement theories» de Cumming et de Henry qui, sur la base des «Kansas City Studies of Adult Life» mettent en exergue le processus progressif de désengagement social des personnes vieillissantes. Ce processus répondrait à une double exigence; assurer la reproduction sociale par le remplacement des aînés par les jeunes et satisfaire le besoin de raréfaction des engagements ressenti par les personnes vieillissantes⁴ (Hétu 1988, 41–46). L'identité sociale deviendrait en quelque sorte une identité de l'absence et de l'ombre et les domaines d'investissement tendraient à se rétrécir. Ces théories ont été critiquées et, bien qu'elles ne jouissent plus de la reconnaissance scientifique, elles continuent à jouer un rôle dans l'imaginaire sociétal, surtout en temps de crise de l'emploi.

2 Il n'est pas anodin en effet que le fonctionnalisme ait considéré les personnes âgées comme des individus anomiques et la vieillesse comme un organe sans fonction; le marxisme de son côté a vu les personnes âgées comme un élément aliéné et superflu, le produit final de l'exploitation capitaliste (Guidicini 1979, 124–29).

3 Les théories qui véhiculent des images dévalorisantes soulignent des aspects tels que le désengagement, le manque, la perte, la dégradation. Les théories qui véhiculent des images plus positives valorisent les compétences, les ressources, les activités, l'épanouissement personnel et/ou la participation/utilité sociale (Höpflinger, Stuckelberger 1992, 81–84).

4 W. E. Henry (1965) reprendra cette notion et parlera de distance psychique vis-à-vis des activités. Neugarten, pour sa part, argumentera en termes de réorientation de l'énergie (in : Hétu 1988, 38).

Entre ces deux pôles existe une multitude de théories, dans le domaine psychologique et psycho-social, théories qui assument des connotations valorisantes ou dévalorisantes en termes d'identité sociale pour les personnes âgées d'après les interprétations et les usages qu'on en fait; ne seront citées ici que les théories de la «disuse hypothesis», la théorie cognitive et les théories de la continuité. Pour ces théories, l'identité sociale et le processus de vieillissement varient en fonction des efforts produits dans le maintien des compétences (Berkowitz, Green (1965) in : Ebel 1987, 25), de la nature des changements qui surviennent mais surtout de la manière dont les personnes les vivent (H. Thomae 1971, in : Ebel 1987, 33–4)), de la vie antérieure (théories de la continuité; Neugarten et Neugarten, Havighurst, Tobin, 1968, in : Hétu 1988, 71–80, 84–5), ainsi que du fonctionnement de la personnalité (Erikson in : Hétu 1988, 121–32).

Les représentations et les images sociales de la vieillesse ne sont pas uniquement façonnées par les théories scientifiques, elles ont toujours existé et ont oscillé, selon les temps et les lieux, ainsi que les contextes culturels, entre l'image valorisée mais quelque peu «désincarnée» du vieux sage, dont on apprécie la tempérance et l'expérience, et le vieux grognon, avare, égoïste et écoeurant par ses limitations physiques, vieux qu'on méprisait ou redoutait en raison de son pouvoir économique (Minois 1987).

Tous ces aspects et ces sédimentations successives ont constitué et font partie de la toile de fond culturelle, sociale et économique de ce que nous avons nommé *le paradoxe existentiel des personnes âgées*. Celui-ci n'est gérable que par un processus d'apprentissage et de socialisation quant au vieillissement physiologique personnel et à la vieillesse sociale (Karsz 1988), qui presuppose un processus d'ajustement existentiel et de régulation identitaire.⁵ Les personnes vieillissantes qui entrent à des rythmes et à des moments différents dans une nouvelle phase de vie sont appelées à rencontrer un certain nombre d'événements plus ou moins inévitables qui représentent des interpellations significatives au point de vue existentiel.

En opposition à maintes représentations courantes d'après lesquelles la vieillesse ne serait qu'un temps vide ou rempli d'activités anodines ou encore un temps de repos en opposition aux temps de formation et de production

5 Nous considérons l'identité comme le résultat négocié et négociable d'un processus dialectique continu entre extérieur et intérieur, soi et autrui, personnalité et milieu socio-culturel. Elle est donc «la résultante d'une combinaison entre ce que l'acteur social doit être et faire, ce que l'on attend de lui, l'image que les autres lui renvoient de lui-même et [...] ce qu'il donne de lui-même en fonction de son histoire et des valeurs qu'il défend, en fonction aussi de sa situation actuelle et de ses projets» (Tap 1986, 12).

associés à la jeunesse et à l'âge adulte,⁶ la vieillesse est un temps de socialisation et d'acquisition de savoirs importants (savoir-faire, savoir-être). En effet il s'avère nécessaire pour les personnes vieillissantes d'anticiper des événements et des situations malencontreux, d'explorer et de se situer dans des décors sociaux nouveaux ou modifiés, du fait d'un changement de statut par exemple; il s'agit d'identifier et de passer par des situations inhabituelles, de gérer des conditions et des rythmes de vie nouveaux, ainsi que des ruptures existentielles, de pouvoir enfin sortir de scène convenablement. Vieillir finalement revient à faire face à des changements, à les intégrer ou à les «travailler» de telle sorte qu'ils fassent sens et que la continuité de la vie soit assurée. Vieillir représente un défi à relever. Dès lors il s'agit d'apprendre ce qui est considéré le plus souvent comme naturel.

Afin d'illustrer les processus d'apprentissage et de socialisation,⁷ l'argumentation supportant cet article sera articulée en deux parties; le vieillissement individuel, plus lié aux acquisitions personnelles ayant trait à l'écoulement du temps et à l'entrée dans une nouvelle phase de vie; la socialisation aux codes sociaux de la vieillesse. Il s'agira par ces deux portes d'entrée de rendre compte, d'une part, du travail identitaire lié au vieillissement tout court et, d'autre part, d'illustrer quelques traits du processus de socialisation qui stimule et rend ce travail sensé. Ces deux facettes ne sont distinguées qu'à des fins d'argumentation et d'analyse; dans la réalité elles représentent la face et le revers d'une même médaille et sont en interaction dialectique constante. De même rendent-elles compte de quelques moments et de quelques épisodes de remise en question des coordonnées existentielles des personnes vieillissantes. Bien que ces situations soient considérées comme naturelles, au sens de prévisibles et allant de soi (cf. retraite, décès),⁸ des réajustements tant au niveau de la vie quotidienne que de l'identité personnelle et sociale s'avèrent nécessaires. Ces événements représentent des moments forts dans le processus de reformulation identitaire et demandent la mise en oeuvre de logiques et de stratégies de positionnement, logiques dont la coloration dépend des histoires de vie, des ancrages sociaux et des ressources des personnes vieillissantes. Il s'agit en effet d'un processus de

6 Xavier Gaullier (1988) dénonce la distinction ternaire de la vie, à l'encontre des réalités et des tendances actuelles en matière de formation et d'activités (lucratives ou non).

7 La notion d'apprentissage ne sera utilisée ici que dans un sens large d'acquisition et de constitution de savoirs personnels, en quelque sorte le résultat du processus d'intégration de nouvelles connaissances, indépendamment des acteurs qui ont participé à ce processus. La socialisation quant à elle désignera le processus social de confrontation de savoirs différents, personnels, collectifs ou autres et la condition/état auquel ce processus permet d'aboutir, i. e. l'incorporation d'«un individu déjà socialisé dans des nouveaux secteurs du monde objectif de sa société» (Berger, Luckmann 1986, 179).

8 Lownthal et ali. (1976) parlent de «scheduled events» (in : Lalivré d'Epinay 1996, 51).

négociation identitaire qui présuppose deux conditions. D'une part, les situations existentielles doivent présenter une certaine ambiguïté ou un caractère paradoxal en termes d'identité. Cela est rendu possible par le décalage et la dissociation dans le temps qui existent de plus en plus, surtout pour les jeunes vieux, entre la «perte» du rôle professionnel (retraite) et la survenue des handicaps de santé. D'autre part, les personnes doivent disposer de ressources et de capitaux leur permettant de se poser en tant qu'acteurs dans les transactions et les négociations. Cela semble être le cas pour les personnes interviewées dans la recherche qui sert de base à cet article.⁹ L'étude en question se base sur 20 entretiens semi-directifs avec des personnes vivant au Tessin (11 femmes, 9 hommes) nées entre 1917 et 1933 (dont 16 entre 1921 et 1929).

On comprend mieux en effet ce dont on essaie de rendre compte dans cet article quand on analyse les ressources et les capitaux dont les personnes interviewées disposent. Leur parcours de vieillissement en effet peut aussi être interprété comme l'actualisation de ces capitaux par la participation à des associations du troisième âge (10 personnes, 7 femmes) ou d'autre genre (10 personnes, 4 femmes) en tant que responsables, animateurs, leaders.

Toutes ces personnes avaient profité d'une formation professionnelle spécifique et avaient fréquenté des lieux de formation scolaire et/ou professionnelle. Toutes ont exercé une activité lucrative juste avant l'âge de la retraite à l'exception de quatre femmes. Ces dernières toutefois étaient engagées dans des activités de bénévolat dans des associations et assumaient des rôles de responsabilité et d'animation. Trois d'entre elles avaient exercé une activité lucrative jusqu'à 50–55 ans, le plus souvent à temps partiel. Toutes ces personnes jouissaient d'un statut socio-professionnel moyen-supérieur (cadres, ouvriers spécialisés de formation ayant fait carrière, enseignants) pour la plupart dans des professions qui, à l'époque de leur activité lucrative, bénéficiaient au Tessin d'un prestige social (instituteur par exemple). Toutes ces personnes ont assumé des responsabilités importantes au sein de partis politiques (plusieurs ont même exercé des fonctions publiques au niveau communal et cantonal) et/ou d'associations socio-culturelles ou sportives. La plupart ont gardé des contacts suivis et quelques engagements dans ces domaines. Elles disposent donc de réseaux de sociabilité influents, riches et variés.

La plupart d'entre elles sont propriétaires de la maison où elles habitent. Elles étaient toutes en bonne santé (appréciation subjective des personnes, en

⁹ Castelli, Dolores Angela (1994), *Anzianità, alba o tramonto ? Strategie et regolazioni identitarie di alcuni anziani ticinesi attivi in associazioni*, Fribourg : Mémoire de licence.

tout cas elles étaient autonomes et se déplaçaient sans problème)¹⁰ à l'époque des entretiens (1993).

De par leur position et leurs ressources, ces personnes représentent des cas extrêmes au sein de la population âgée. Il n'est pas inintéressant toutefois de se pencher sur leurs modalités de gestion de l'avancée en âge, compte tenu du fait que ces modalités sont tributaires du statut social et des ressources qui y sont liées. Plusieurs études en effet ont souligné l'influence des ressources et de la formation sur la sociabilité et le mode de vie. «Une corrélation claire est observée entre le statut socio-économique et les contacts sociaux, notamment avec des amis, dans une étude comparant les participants à l'université du 3e âge à Genève et les rentiers AVS qui touchent les rentes complémentaires de la ville» (Hoepflinger, Stuckelberger 1992, 68). Toutefois les parcours de vie ne sont pas tributaires que du capital social et financier. Lalive d'Epinay (1991, 1996) a souligné l'importance de l'*ethos*, l'«ensemble des croyances, valeurs, normes et modèles qui orientent le comportement. C'est le noyau dur d'une culture, que celle-ci caractérise une société, un groupe ou une institution [...]. Dès lors l'*ethos* apparaît comme le coordinateur du système d'action de l'individu, le principe organisateur de sa vie quotidienne et régulateur de l'événement» (Lalive d'Epinay 1996, 45). Les personnes interviewées, de par leur situation, caractéristiques et *ethos*, ressemblent aux portraits/types-idéaux des classes dirigeantes et des petits possédants élaborés par Lalive d'Epinay (1991). On peut sans doute aussi se questionner sur les liens qui existent entre *ethos* et ressources.

Il n'en reste pas moins que ces personnes, grâce mais aussi en dépit de leur situation, sont amenées à s'engager dans des processus spécifiques d'apprentissage et de socialisation. Même pour elles (ou surtout pour elles ?) vieillir n'est pas naturel. Si le vieillissement bio-physiologique est dans une certaine mesure inexorable, encore faut-il s'y adapter et de plus apprendre à vieillir socialement. Pour les personnes que nous avons interviewées, cela a impliqué d'exercer des compétences anciennes ou nouvellement apprises; cela a signifié non seulement la gestion de l'écoulement du temps et de ses conséquences sur soi et pour les autres, mais encore l'apprentissage des codes sociaux de la vieillesse. A cet effet la gestion de l'image sociale et de l'identité sociale dans le temps se révèlent d'importance capitale.

10 Ce facteur influe sur les choix possibles quant aux activités et aux modes de vie des aînés. «L'organisation de l'existence et des loisirs à l'âge de la retraite est évidemment tributaire de l'état de santé des personnes âgées concernées [...]» (Hoepflinger, Stuckelberger 1992, 69). A cela s'ajoute le fait que l'organisation de la vie quotidienne durant la vieillesse dépend également de facteurs économiques (pouvoir d'achat), du statut social, de la situation familiale, du sexe, des activités antérieures et de l'offre en matière de loisirs, (Hoepflinger, Stuckelberger 1992, 70).

La stratégie¹¹ par excellence du processus de régulation identitaire, de l'apprentissage et de la socialisation à la vieillesse est la gestion du stigmate.¹² De manière générale elle consiste à mettre en oeuvre des attitudes et des compétences afin d'éviter la dévalorisation sociale liée à la perte de statut, aux rôles et à la modification des performances (physique et autre). Les personnes vieillissantes sont souvent confrontées à des identités virtuelles attribuées (Goffman 1975) maintes fois en profond désaccord avec leur conception de soi, leur soi réel¹³ et leur sentiment d'identité (Muccielli 1992).¹⁴

1. L'art de vieillir sans devenir vieux; savoir garder et mettre à profit ses atouts au fil du temps

S'il est vrai qu'on ne peut pas arrêter le temps, sous peine d'encourir anachronisme et marginalité, il est tout aussi vrai que sa perception et sa gestion peuvent être modifiées assez aisément. Les personnes apprennent à le faire en jouant souvent sur les temps existentiels et sociaux. Cela est possible grâce à un paradoxe; on reconnaît, parfois à contre-coeur, que le temps passe mais on nie publiquement les conséquences néfastes qui en découlent. L'apprentissage du vieillissement passe par l'apprentissage du temps et des changements des conditions de vie ainsi que par la gestion d'événements significatifs dans l'existence des personnes vieillissantes. Celles-ci prennent acte des modifications personnelles mais essaient de ralentir le processus de vieillissement physique par une hygiène de vie dans le but de neutraliser en partie le processus de catégorisation sociale et de stigmatisation, et cela en utilisant des stratégies de *différenciation, de relativisation et de neutralisation*.

11 Les stratégies sont des procédures d'expression et de positionnement mises en oeuvre par un acteur en fonction de la situation d'interaction c'est-à-dire en fonction des différentes déterminations (socio-historique, culturelle, psychologique) de cette situation (Camilleri et al., 1990).

12 Tap (1986), Hétu (1988) et d'autres encore soulignent la présence d'adultocentrismes et d'agéismes dans les sociétés occidentales. Dans des sociétés qui font de la performance et de l'aspect extérieur des valeurs sociales centrales, vieillir est considéré comme un stigmate, comme l'entrée dans une condition aux traits dévalorisés.

13 Hétu (1988, 209–215) définit l'identité à partir de cinq pôles : le concept de soi c'est-à-dire l'ensemble des traits par lesquels le sujet se définit; les identités circonstanciées, les images des autres sur soi, sont le soi public; le soi idéal quant à lui est ce qu'on devrait ou qu'on croit qu'on devrait être; le contrôle sur le soi est le pouvoir que l'individu estime avoir sur son existence; le soi réel représente la synthèse des autres pôles : il est en contact et se confronte avec la réalité et élabore des stratégies.

14 Le sentiment d'identité est constitué par plusieurs instances. Nous ne citerons que le sentiment de cohérence, d'unité, de confiance et d'autonomie. Pour un complément d'information nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Muccielli (1992, 47–63).

La stratégie de *differentiation* concourt à créer par antithèse une identité positive. La population âgée est partagée en deux catégories : les aînés (bons vieux), dont on veut faire partie, et les mauvais vieux qui représentent une contre-identification, ceux à qui on ne veut pas être assimilés.¹⁵ Cette stratégie consiste à introduire une dissociation entre une appartenance sociologique nominale (troisième âge) et une appartenance subjective en opposition.¹⁶ Le plus souvent les interviewés ne se définissent pas en tant que vieux. Pour fonder le refus de cette dénomination ils invoquent des raisons qui reposent sur les conditions physiques (en désaccord avec le stéréotype du vieux malade et dépendant), sur les modalités de vie (activité, engagements de diverses sortes) et sur les attitudes (actif, auto-prise en charge, autonomie); «je ne dépends de personne, au contraire j'aide les autres», «j'ai des responsabilités au sein de cette association».¹⁷

La différenciation est étroitement reliée à la relativisation et à la neutralisation, qui représentent d'autres modalités de gestion du stigmate.¹⁸

Dans la *relativisation* les gens vieillissants prennent note des signes-vieillesse mais les modulent quant au contenu et à l'importance qui y sont accordés, ainsi qu'à la signification qui leur est attribuée. Deux procédés sont requis : le déplacement de l'accent du critère d'évaluation et la relativisation du critère même. Dans le premier cas on relativise le caractère absolu du critère d'évaluation : par exemple on juge ses performances physiques non par rapport à l'excellence de celles-ci mais par rapport aux performances produites par des individus faisant partie de la même catégorie : «si je regarde les autres, je suis beaucoup mieux que les autres, je marche mieux». Etre beaucoup mieux signifie donc ne pas être «vieux» puisque être «vieux» signifie être comme eux. En outre on relativise les conséquences des limitations en replaçant la performance dans un contexte plus vaste ou à l'aide de l'humour qui permet de dépasser des situations potentiellement souillantes. Le deuxième type de relativisation consiste à évaluer différemment le critère même. Les modulations des critères d'évaluation à la base de la relativisation sont possibles grâce à la continuité ressentie par les gens quant au sentiment d'identité.

15 Zavalloni, Guérin (1984, 124–6 et 132–4) parlent de posipôle de soi et de négapôle de non-soi.

16 Zavalloni, Guérin (1989, 64) parlent de pseudo-identité lorsqu'on réduit le groupe d'appartenance à une pure formalité sociologique.

17 Dans le texte les citations de parties d'entretiens seront entre guillemets.

18 Ces concepts s'apparentent aux techniques de neutralisation de Sykes et Matza par lesquelles un individu suspend provisoirement «la validité d'une norme légale ou morale» (in : Ogien 1995, 139).

La *neutralisation* représente la forme radicalisée de la relativisation : dans ce cas, le critère même est contesté ou rejeté soit lorsqu'il est attribué/appliqué à la personne, soit à la catégorie sociale à laquelle elle fait partie : «j'ai été hospitalisée à cause de mon dos, mais il y avait plein de jeunes avec moi». Avoir mal au dos n'est donc pas un critère vieillesse. Parfois encore c'est la pertinence même de l'évaluation qui est remise en question sur la base de la revendication d'une différence. La neutralisation enfin s'exprime par une distance de rôle (Goffman in : Berger, Luckmann 1986, 28).

Le choix de la retraite anticipée peut illustrer en partie ces logiques. Parmi les facteurs menant à cette décision, la baisse de la motivation reliée au travail ou les ruptures dans le rythme de vie (maladie ou décès dans la famille) sont à mentionner, ainsi que les menaces qui pèsent sur le statut (dévalorisation, perte de prestige, perte de contenu). La baisse de motivation s'installe pour deux raisons; d'une part parce qu'au bout de plusieurs décennies de travail, souvent dans la même profession, «le feu sacré s'est quelque peu éteint». Ici c'est l'importance accordée à l'investissement jugé souhaitable et faisable par rapport au travail qui est relativisé. De même certains estiment qu'après une longue période de bons et loyaux services «ils avaient assez donné» et méritaient bien la retraite. Ils ont pu constater qu'à cause des changements survenus sur le lieu de travail (modalité et rythme d'effectuation de la tâche, compétences requises etc.) il leur est de plus en «plus difficile de rester tout à fait dans le coup» et cela surtout en ce qui concerne les professions techniques. Les personnes constatent non seulement une certaine lassitude personnelle mais aussi des limites dans leur potentialité d'endurance et dans la motivation à des formations. La valeur travail est elle-même relativisée ainsi que le lien étroit entre valeur personnelle et activité lucrative (nature et prestations/performances fournies). De plus par une retraite anticipée on crée une sorte de distance entre soi et les vieux (ceux qui ont déjà atteint la retraite). Choisir la retraite n'est pas la même chose, en termes identitaires, qu'atteindre l'âge de la retraite.

L'*hygiène de vie et la réorganisation du rythme de vie* sont les dimensions les plus importantes de la gestion du vieillissement physiologique. Les personnes interviewées revendentiquent une différence entre l'âge chronologique et l'âge esthétique, fonctionnel ou social. Etre véritablement vieux pour les interviewés signifie ne plus avoir d'intérêts, ne plus bouger, «se laisser aller», «ne rien faire pour limiter les dégâts», ne pas prendre soin de soi-même et de son corps, ne pas utiliser positivement les ressources dont on dispose et les opportunités qui se présentent. En opposition aux autres qui ne font plus rien pour eux et pour leur entourage (différenciation), les interviewés se sont donnés une discipline quotidienne : rythme de vie, activités publiques, contacts sociaux, même avec les plus jeunes («cela garde jeune»), refus de la catégorisation sociale négative

par une «*forma mentis*» juvénile et par la gestion de l'apparence physique et des signes qui pourraient signifier aux autres, et à soi-même, l'avancée soudaine de la vieillesse. Ils font par exemple de la gymnastique, soignent leur corps, mangent une nourriture équilibrée ou exercent leurs facultés intellectuelles (lectures, exercices pour la mémoire).¹⁹ Les gens interviewés, en effet, ne refusent pas le vieillissement. Ils acceptent de vieillir pour autant que cela ne signifie pas une mort sociale sans appel. C'est pourquoi ils reconnaissent certains signes liés au vieillissement mais ils essaient de les contenir ou de les négocier pour qu'ils ne deviennent pas des stigmates.²⁰ Les personnes vieillissantes remarquent des modifications dans leur corps et dans leurs performances physiques. Elles font avec ces changements; elles recherchent des solutions alternatives par la «maximisation»²¹ des ressources, le renforcement des compétences et par la relativisation ou le camouflage (Goffman 1975) des limites afin de ne pas perdre la face ou se ridiculiser. Elles camouflent les lacunes, de mémoire par exemple, parce qu'elles savent que la perte de mémoire est socialement associée à la vieillesse; «si un jeune oublie quelque chose ce n'est qu'un oubli, si moi j'oublie on me dit que c'est parce que je suis vieux». Le vieillissement implique donc l'apprentissage des changements qui d'ailleurs ne sont pas toujours considérés comme négatifs : on a plus de temps pour soi et pour se prendre en charge, les performances qualitatives priment sur le quantitatif, l'accent se déplace; ce qui importe par exemple, c'est de pouvoir continuer à se promener en montagne plutôt que la vitesse du déplacement (relativisation).

L'hygiène de vie passe par, et est à la fois un instrument de la *gestion du temps*. Les changements liés à des modifications de statut ou à des ruptures dans le cycle de vie (deuils, maladies, déménagement) interpellent les personnes. Celles-ci «s'habituent»; s'habituer signifie au moins deux choses : *retrouver un rythme de vie* (routinisation du temps et gestion des espaces sociaux) et *mobiliser ou créer des réseaux relationnels*.

L'interruption de l'activité lucrative professionnelle²² par exemple implique une rupture du rythme quotidien. Le temps n'est plus structuré en unités fixes a priori. La personne peut en disposer plus ou moins à son gré. Cela est ressenti

¹⁹ Ces données semblent confirmer à l'inverse la théorie de la «disuse hypothesis» de Berkowitz (in : Th. Ebel 1987, 25). Les interviewés semblent s'aligner plus ou moins consciemment sur le principe qui fait du «training» la clé du maintien de certaines compétences.

²⁰ La négociation est possible puisque comme le dit Goffman (1975, 13) le stigmate n'est pas un objet mais un point de vue, une relation.

²¹ Par maximisation, on entend la mise au profit des compétences et le développement de qualités ou d'atouts supplémentaires. Nous reviendrons sur cette stratégie plus loin.

²² Nous rappelons que les personnes que nous avons interviewées, tant hommes que femmes, exerçaient toutes une activité lucrative du moins à temps partiel à l'exception de quatre femmes. La rupture du rythme quotidien toutefois s'est vérifiée même pour les femmes au foyer lors de la retraite du conjoint ou du départ des enfants («empty nest»).

par les interviewés à la fois comme la liberté-richesse de la retraite et comme quelque chose de redoutable. Afin de ne pas devenir victimes du temps, les gens l'organisent soigneusement : par sa division en unités ponctuées de rites quotidiens²³ ou par des activités extérieures à la vie familiale les personnes vieillissantes assument la responsabilité et l'organisation du temps libéré (Lalive d'Epinay 1991). En se donnant un rythme quotidien, elles limitent ainsi les effets perturbateurs de la transition, liés aux changements partiels de cadre de vie. Si le temps est ainsi structuré les gens gardent néanmoins une certaine souplesse dans son organisation et, qui plus est, dans les rythmes d'accomplissement des activités. Les personnes considèrent la réorganisation du temps comme un signe de réussite face à la nouvelle phase de vie. Le temps ainsi gagné peut devenir la synthèse et l'intégration des activités anciennes et nouvelles. Les activités donnent de plus des espaces sociaux et une signification-reconnaissance sociale à ces temps. Le temps libéré permet donc à la fois de prendre note d'un changement survenu et d'apprendre à vivre la nouvelle réalité.

L'intégration des éléments nouveaux et anciens se fait sur trois modes; *l'identique, le changement et le transfert*. Dans le mode de l'identique la personne continue essentiellement sur le même mode et selon les mêmes modalités qu'auparavant (mêmes milieux et activités, seule la fréquence change). Le changement par contre implique que la personne commence un nouveau projet de vie; celui-ci presuppose l'apprentissage de nouvelles compétences et un engagement nouveau ou un engagement réorienté selon des modalités diverses dans des milieux nouveaux. Le transfert de compétences et/ou d'activités enfin presuppose que la personne reporte les compétences qu'elle possède sur d'autres domaines. Les rôles qu'elle assume restent les mêmes bien que les contextes d'application et les tâches qui y sont liées changent.²⁴ S'habituer, comme nous l'avons dit plus haut, signifie aussi mobiliser ou redéfinir les réseaux relationnels. Lorsqu'on interrompt une activité lucrative ou que, suite à des ruptures dans le cycle de vie, on est amené à quitter un milieu dans lequel on était engagé, ce n'est pas seulement l'activité (tâche) qui fait défaut mais ce sont aussi les contacts, les possibilités d'expression et d'apprentissage, les rôles sociaux que l'on jouait qui sont remis en question. Comme le disait bien une femme «c'est toute une tranche de monde qu'on perd». Les personnes se

23 Ces rituels quotidiens sont par exemple le lever, la promenade, le petit déjeuner, la lecture du journal, la rencontre avec les amis, l'entretien de la maison.

24 Cela pourrait être considéré comme un élément qui confirmerait, implicitement et en partie, les théories de l'activation et/ou de la continuité citées plus haut; les aînés remplacent les activités perdues par d'autres activités afin de garder une identité positive et l'estime de soi. De même ils continuent souvent d'après les modalités (relationnelles/organisationnelles) d'autrefois ou dans des domaines connus.

rendent bien compte que la réalité qu'elles vivent va se rétrécir si elles ne font pas quelque chose.²⁵ C'est pourquoi les interviewés créent, grâce aussi au temps libéré et au fait qu'ils n'ont plus le souci de gagner leur vie, de nouveaux réseaux relationnels expressifs et instrumentaux. De même la nature et les fonctions des réseaux anciens sont redéfinis. Ici aussi il y a une recherche de rôles et d'activités qui remplissent le besoin de donner une signification à la réalité. La redéfinition des rôles a lieu tant dans le domaine public que dans le domaine privé. Des ajustements se révèlent nécessaires aussi au sein du couple (lorsqu'il existe encore) et de la famille, élargie ou nucléaire. Plusieurs couples ont insisté sur la nécessité de revoir et renégocier les rôles, les tâches (ménagères, d'administration, etc.) et les espaces. Il n'est pas rare que des frictions surgissent; c'est le cas de ce couple qui, à la retraite anticipée du mari, s'est disputé pendant des jours pour l'utilisation de la voiture (incarnant l'indépendance acquise de la femme). Le problème a été résolu par l'achat d'une deuxième voiture, d'occasion, afin d'assurer à chaque conjoint sa liberté de déplacement. D'autres domaines de frictions sont représentés par la gestion des finances (souvent confiée à l'épouse avant la retraite du conjoint et reprise par la suite par celui-ci) et l'occupation des espaces (les femmes n'apprécient souvent pas d'être observées, «contrôlées», lors de l'accomplissement des tâches ménagères, pour lesquelles leur conjoint se découvre soudainement un droit de supervision, sinon des compétences spécifiques). Des processus de négociations et de réaménagement des temps (communs ou non), des lieux et des activités se mettent en place. D'aucuns optent pour une vie relativement indépendante, chaque conjoint ayant ses activités, d'autres pour des espaces d'engagement communs (mais dans ce cas les rôles respectifs dans le même groupe par exemple doivent être définis; il n'est pas rare que les femmes cèdent un poste à responsabilité à leur conjoint), d'autres encore entreprennent un projet commun. De toute manière il faut «trouver le moyen de s'entendre, de ne pas se bouffer l'un l'autre, de ne pas se taper sur les nerfs», «c'est comme les premiers temps de mariage, il faut trouver la vitesse de croisière».

Les interviewés affirment ne pas être vieux, tout en étant plus âgés qu'avant et ils s'adaptent à une réalité sociale connotée par des signes et des espaces spécifiques à la vieillesse. Par des stratégies ils s'ajustent progressivement aux modifications psycho-physiques et aux changements des conditions de vie : les changements sont le signe du vieillissement et de l'entrée progressive dans la vieillesse : les ajustements permettent de dire que rien n'a changé véritablement.

²⁵ Schneider (1989) (in : Hoepflinger, Stuckelberger 1992, 65) affirme que les contacts extra-familiaux dépendent aussi de l'état de santé. De même il souligne qu'il est plus difficile de nouer de nouvelles amitiés au temps de la vieillesse. De plus la raréfaction des relations sociales est un risque qui touche plus les célibataires, les personnes ayant des handicaps de la vue et de l'ouïe et les personnes à faible revenu (Hoepflinger, Stuckelberger 1992, 67-8).

S'ajuster donc pour ne pas changer ontologiquement; refuser de se dire vieux pour apprivoiser la vieillesse. Par ce processus les gens interviewés revoient et reformulent les divers pôles de leur identité; le concept de soi, l'image de soi, le contrôle sur soi, le soi réel.

Ce processus est exacerbé ou accéléré lors de ruptures existentielles importantes. Dès lors *l'acceptation de la situation* ainsi que l'ajustement et la réorganisation des conditions de vie d'une part, et *le rejet* (dans la mesure du possible) *des conséquences négatives de la rupture* d'autre part sont envisagés. Il s'agira, dès lors, d'apprendre l'art de garder l'essentiel.

Deux situations surtout mettent à rude épreuve les personnes vieillissantes : le décès d'un(e) proche (conjoint ou enfant) et les maladies graves. Les gens jusqu'à ces événements avaient réussi à dissocier les marqueurs sociaux de la vieillesse (ex. rente AVS) de leur personne ou comme le dirait Hugues (in : Becker 1985, 55) à faire en sorte que les attributs secondaires du statut principal (personne du troisième âge) ne se «propagent» pas sur toute la personne et n'en deviennent pas les caractéristiques principales. Cela leur permettait de prendre acte d'un certain vieillissement personnel sans pour autant être considéré comme et se sentir vieux.

Des événements pénibles tels que la maladie personnelle ou la mort d'un proche renvoient la personne à la finitude et à la fragilité de sa vie d'une part (concept de soi), et deviennent d'autre part aussi pour les autres des marqueurs de vieillesse (visibilité sociale, image sociale). Les demandes de soutien sont interprétées par l'entourage comme des signes vieillesse ou du moins d'une fragilisation liée au vieillissement. Cela représente un stigmate potentiel pour les personnes d'autant plus qu'il est difficile de refuser l'étiquette «vieux» lorsqu'on est malade ou vulnérable. Afin de maîtriser et de dépasser ces événements, les personnes vieillissantes doivent donc s'engager dans un double processus : d'un côté valoriser les ressources et les compétences dont elles peuvent encore disposer, ainsi que les faire valoir socialement (affirmation d'une image sociale positive), de l'autre faire face aux changements que les événements ont sur le rythme de vie et l'organisation du quotidien ou sur les réseaux relationnels. La maladie et le décès du conjoint par exemple entraînent des modifications importantes quant aux rôles à assumer (par exemple soignant(e)), dans la vie publique (sorties) et privée (intimité). Les priorités changent, et c'est souvent à ce moment que les services socio-sanitaires interviennent. Si ce soutien représente le plus souvent un soulagement pour la personne qui s'occupe du malade, il est aussi le signe «qu'on ne peut plus faire tout seul». L'acceptation de l'aide représente une étape fondamentale dans l'apprentissage du vieillissement et de la vieillesse : elle implique des reformulations importantes tant au niveau du concept de soi que de l'image de

soi et du soi réel. De même, la mort d'un proche entraîne un temps de suspension du statut et du quotidien, la réorganisation de la «world-map» et des réseaux relationnels. Il se peut, comme le disent Levet-Gautrat, Pitaud (1985) qu'il faille revoir son identité à la baisse. Toutefois les personnes que nous avons interviewées parlent plutôt d'une recentration des énergies et de ce qui reste, ce qui représente souvent un capital matériel et symbolique encore important. Ces événements pénibles, même lorsque les personnes arrivent à en gérer les effets perturbateurs, renvoient les individus aux limites de la vie, de leur vie.

Dès lors il s'agit d'apprendre l'art de faire ses adieux. Savoir sortir de scène au bon moment est une connaissance indispensable pour accepter et vivre son vieillissement, ainsi que pour le faire reconnaître aux autres. Il faut pouvoir assumer l'interpellation-vieillesse, le regard d'autrui et sa propre condition de personne vieillissante qui va franchir la ligne d'arrivée.

Le vieillissement avance, les signes qui y renvoient se cumulent : l'aspect, les performances physiques et intellectuelles, le décès du conjoint, d'amis, de contemporains. C'est pourquoi face à cette réalité à la fois subjective et objective, les personnes mettent en œuvre des stratégies de contention des limites par la sélection des activités et la concentration des énergies dans des domaines choisis. Elles décident de mesurer leur force, de les investir dans ce qu'elles estiment l'essentiel. Souvent elles laissent tomber des activités publiques pour des raisons à la fois personnelles et sociales. Parmi les raisons personnelles on compte la baisse de la motivation²⁶ et une nécessité décroissante d'être gratifiées publiquement. Quelques-un(e)s laissent les responsabilités ou le leadership d'un groupe tout en continuant à y participer; d'autres préfèrent partir définitivement. Plus que d'un abandon il s'agit d'un départ en bonne conscience : c'est pourquoi la plupart des personnes cherchent d'elles-mêmes celui/celle qui les remplacera. Cela représente une manière concrète de se préparer à la mort : «en quelque sorte ces petites séparations préfigurent la séparation ultime». Trouver un remplaçant c'est reconnaître la fin d'une époque et une manière d'y survivre. Quitter un poste, une activité, une fonction presuppose non seulement un processus de réajustement personnel mais aussi des compétences sociales et la maîtrise de certains rites de sortie (cf. Goffman 1973 a, b), nous y reviendrons plus loin.

Les séparations et les désengagements préfigurent et aident à apprivoiser un futur toujours plus proche que les personnes savent être la mort. La mort commence à être ressentie comme une réalité bien présente. Toutefois elle n'inquiète pas tellement les interviewés, c'est plutôt de la dépendance consécutive

²⁶ Henry (1965) parle de réorientation de l'énergie de l'extérieur vers l'intérieur, de désinvestissement psychique vis-à-vis de quelques activités (in : Hétu 1988, 19).

à la perte des facultés mentales et des compétences physiques qu'ils ont peur. Pour ces personnes habituées à maîtriser en grande partie leur destin, il n'y a rien de pire que de perdre le contrôle et avec cela la face. Le placement en institution est alors considéré comme la dernière des solutions. Afin d'éviter cette éventualité les interviewés mettent en oeuvre des stratégies de maximisation qui retardent les effets néfastes du vieillissement physiologique. Si donc d'une part ils accentuent le programme hygiène-soins, d'autre part ils se préparent à la mort. Symboliquement ils commencent à la préfigurer, à en parler, à l'imaginer. Ils prennent du temps, ils visualisent des scénarios, ils lui donnent un sens en la plaçant dans le contexte et la ligne de leur vie; elle devient en quelque sorte le sceau ou la dernière voix du bilan. Elle rend possible une relecture de la vie qui permet de jouir pleinement du présent. De même les personnes posent des actes conséquents à cette élaboration intérieure. La préparation active tourne autour de deux pôles : assurer la suite des activités qu'on quitte et s'occuper des dispositions testamentaires. Comme le disait bien un interviewé : «je veux tout mettre en ordre avant de partir». Cette «mise en ordre» signifie essentiellement s'assurer que ce qu'on a fait ne soit pas perdu ou ne crée pas de problèmes à ceux qui restent. Une fois «toute chose rangée» on peut jouir pleinement du temps qui reste et envisager ou se préparer à partir; on peut finalement «s'engager sur la longue allée du coucher du soleil» qui va leur donner le temps et «la chance d'apprendre à vivre jusqu'au bout et pleinement», d'apprendre à lâcher prise, à mourir.

Vieillir signifie donc apprendre à apprivoiser le temps et les effets qu'il produit sur sa personne et son existence. Cela toutefois n'est pas possible si en même temps on n'apprend pas ce que signifie sa propre vieillesse pour les autres. On comprend et on est renvoyé à son propre vieillissement en effet non seulement par ce qu'on constate sur soi, mais aussi et surtout dans l'interaction avec les autres : ce qu'ils remarquent et l'image de soi qu'ils renvoient, qu'elle soit fondée ou non.

2. La gestion des codes sociaux; l'art d'être un bon vieux pour les autres

Sur un autre plan, vieillir signifie aussi apprendre à gérer les codes sociaux liés à la vieillesse en tant que construit socio-historique et phase de vie. Toute société cerne des phases de vie diverses ainsi que des images idéales de vieux qui orientent les attitudes des aînés et les attentes des autres acteurs sociaux. La vieillesse est donc délimitée socialement. Les personnes vieillissantes sont confrontées à des attentes, des injonctions de rôle et des propositions plus ou

moins explicites. Il existe au niveau social des domaines plus accessibles que d'autres aux personnes vieillissantes, ou pour mieux dire, à l'accessibilité plus gratifiante que d'autres en termes d'identité. Les personnes vieillissantes apprennent à les discerner et à s'y mouvoir de manière appropriée. En effet, il s'agit de cerner quelles et où sont les limites de ces domaines. Ce processus est constant pendant tout le vieillissement, toutefois il est plus saisissable lors de certains moments, tels la retraite.

Si les interviewés ne ressentent pas habituellement, lors de la retraite, de changements majeurs au point de vue du vieillissement individuel, ils se rendent toutefois compte qu'ils viennent d'entrer dans une catégorie sociale différente, qui les place d'emblée dans une situation de tension : d'un côté ils sont vieux (du moins pour les plus jeunes), des marqueurs sociaux l'indiquent, tels que l'interruption d'une activité professionnelle lucrative et le fait de recevoir la première rente AVS;²⁷ de l'autre ils ne se sentent pas vieux. Les personnes prennent conscience qu'une phase de vie prend fin et qu'une autre débute, impliquant donc la *réorganisation de l'investissement personnel et l'apprentissage-acculturation à de nouvelles compétences et à de nouvelles modalités de vivre*; cela implique qu'on doit se situer par rapport à sa place dans la société, à son identité sociale et personnelle, au territoire social ainsi qu'au type de sociabilité socialement accessibles à des personnes âgées. Des modifications et des ajustements importants surviennent quant aux milieux fréquentés : pondération différente de la présence dans le milieu professionnel et les milieux du temps libre, et de la participation socio-culturelle et des relations sociales. En particulier on assiste à des modifications dans l'importance et l'intensité des relations extra-professionnelles; la personne, n'ayant plus accès au public par une activité professionnelle, cherche des voies d'accès alternatives. Les activités déployées permettent d'explorer les contours de la planète vieillesse et de négocier, tant au sein de l'entourage (partage des tâches par exemple) que de quelques sous-systèmes de l'espace public, les compétences et les projets. Il s'agit de «faire ses preuves», surtout pour ce qui a trait à un nouveau projet de vie qui tienne compte des changements des coordonnées du quotidien et des modifications de la signification et de la gestion du public et du privé.

Il s'agit de se rendre compte qu'on change de statut, non seulement professionnel, mais également social et familial, de saisir les implications des signes sociaux et des changements et de les interpréter en termes d'implications identitaires.

27 Quelques personnes nous ont dit à ce sujet que la première rente AVS «cela m'a fait un choc» elles ont réalisé que «j'étais vieille». Le seuil de la retraite est encore perçu comme l'entrée dans la vieillesse.

Les personnes vivent ainsi un mouvement dialectique de va-et-vient entre l'exploration des données liées au nouveau statut et/ou à la nouvelle condition de vie et la prise de connaissance des attentes de rôle, d'une part, et d'autre part, les compétences, les envies et les potentialités personnelles. Au fur et à mesure, les personnes prennent note du décor au sein duquel elles vont évoluer, de ses coordonnées, ses potentialités et ses limites; elles se positionnent par rapport à tout cela en intégrant certains éléments et en négociant ou en détournant ce qu'elles estiment inadéquat à leur conception de soi et préjudiciable à leur image sociale.

Parmi les *limites sociales* de la vieillesse on compte par exemple l'injonction à être actif²⁸ (afin de ne pas être un fardeau pour les autres) mais sans empiéter sur le territoire des autres générations; la prolongation d'une activité lucrative au-delà du seuil de la retraite ou même avant, lorsqu'il y a la possibilité de se retirer, est passible de jugement négatif.

Plusieurs personnes actives dans l'enseignement ont mentionné les *pressions sociales* qu'elles ont subies et qui ont contribué à les décider à opter pour une retraite anticipée. Elles se sont rendu compte en effet que les plus jeunes ayant un statut professionnel précaire posaient un regard d'attente sur elles. Elles ont donc appris à décoder les signes sociaux allant dans le sens d'un encouragement à la retraite anticipée (allusions plus ou moins voilées). Au-delà de leur contenu ces signes ont été un élément déterminant dans la prise de conscience d'un vieillissement en progression. De plus, ne pas recueillir cette invitation implicite aurait exposé l'individu à des jugements négatifs sur sa personne (vieil égoïste).

Les personnes qui ont opté pour une retraite anticipée ont finalement pris cette décision pour garder une image de soi et une identité sociale positives. Elles ont estimé qu'afin de garder une identité ontologiquement cohérente, il fallait changer de milieu ou de modalité de vie. Paradoxalement elles ont choisi d'entrer dans une catégorie sociale dévalorisée, et cela plus tôt, afin de pouvoir moduler en quelque sorte les connotations négatives liées à cette catégorie : suite à cette décision, qui objectivement les expose à être stigmatisées à l'avance, elles ont transformé, par des stratégies de sélection, de maximisation et de différenciation,²⁹ les termes même du processus de catégorisation sociale en poursuivant un projet existentiel alternatif à la carrière professionnelle. De

28 Les interviewés sont conscients de cette injonction. Quelques-uns reprennent, sous une forme spontanée, les principes mêmes des théories de l'activation illustrée en introduction et en font la motivation par excellence de leurs divers engagements. Ce qui prime est alors le «keep active» plutôt que l'intérêt pour l'activité en soi.

29 Par sélection nous entendons ici la priorité à attribuer en termes de qualité de vie et de consistance de statut. La maximisation est l'exploitation des compétences dans d'autres domaines. La différenciation consiste, comme nous l'avons déjà vu, à poser une distance entre soi-même et la catégorie sociale à laquelle on appartient, du moins nominalement.

ce fait elles ont gardé le sentiment d'être maîtres de leur vie et de ne pas, tout en l'étant, être de vrais retraités puisque, pour une certaine période elles ne perçoivent que la rente liée au deuxième pilier. Ces personnes ont élaboré et concrétisé une décision le plus souvent inscrite dans un projet de vie future, la préparation pratique d'une deuxième carrière (Gaullier 1988), ce qui leur permet de moduler la transition entre la vie lucrative à plein temps et la retraite à plein temps. La retraite anticipée n'est pas vécue comme un abandon mais plutôt comme une sortie de scène momentanée, quitte à revenir sur d'autres décors. Ne mentionnons qu'un exemple. Un enseignant interviewé a pris une retraite anticipée; il a réintégré son statut d'enseignant en devenant expert dans une commission d'examen pour les étudiants en deuxième cycle. Il a ainsi renversé les termes de l'évaluation sociale; de vieux qui chipe leur place aux jeunes (connotation négative de l'âge) au vieux sage expert (connotation positive de l'âge). Cette personne a tourné à son avantage une attente de rôle souvent adressée aux aînés.

Les personnes vieillissantes que nous avons interviewées sont très sensibles aux signaux qui leur proviennent des plus jeunes. Ils ne veulent pas rester trop longtemps, quand les autres estiment pouvoir se passer d'eux. Il s'agit souvent de *sortir de scène* avant qu'on ne perde la face ou que les autres ne nous la fassent perdre. Il est dès lors très important de bien savoir capter et interpréter les signes donnés par l'entourage. Cela presuppose de maîtriser les codes et les lexiques sociaux concernant les sorties de scène et, paradoxalement, de savoir renoncer à un statut pour garder le prestige qui y était lié : «il vaut mieux être un président honoraire respecté qu'un président en charge méprisé ou ridiculisé».

De même on attend des personnes vieillissantes qu'elles portent leur *stigmate avec dignité* (Goffman 1975, 144), c'est-à-dire comme si les limites imposées par les autres ne leur pesaient pas. C'est pourquoi les gens adoptent des mesures quant à la *présentation de soi*. Souvent une certaine tenue est de mise. Les femmes surtout ont intérieurisé les canons de beauté en vigueur dans la société. Elles se rendent compte que leur corps se transforme, que le regard des autres devient de plus en plus dévisageant; si elles continuent de garder un goût bien personnel, elles ne s'adaptent pas moins : changement d'habillement, choix des couleurs (sobres), style qui attire moins l'attention. De même, par un travail d'élaboration interne, elles relativisent tant la valeur accordée au pouvoir de séduction esthétique que le regard d'autrui, et elles valorisent d'autres atouts : la maturité, la confiance en soi, le charme, la tendresse. Ce sont ces qualités qu'elles font le plus souvent valoir dans leurs interactions sociales.

Il en va de même pour un autre tabou de notre société, pour *l'affectivité* des personnes âgées. Sous peine de blâme (Goffman 1975), les gens âgés ne peuvent

pas se montrer amoureux.³⁰ Une relation amoureuse entre personnes âgées n'est tolérée que si elle est vécue dans la discréetion et dans la pudeur; la passion n'est pas convenable. Seul le besoin de compagnie et de soutien sont socialement admis. Comme le disait bien une dame : «c'est lorsqu'on n'a plus le droit d'aimer passionnément que l'on se rend compte qu'on est vieux».

Il faut donc à tout moment arborer un *état d'esprit* adapté à son âge; s'effacer quelque peu, ne pas s'afficher dans certains domaines, se retirer d'autres, s'investir dans d'autres encore. Afin de ne pas être stigmatisé en tant que vieux, il convient par exemple de ne pas s'attarder sur ses difficultés physiques : «ceux qui se plaignent de tous les bobos [...] oui, ce sont des gens ennuyeux, ils embêtent, quoi». La stratégie consiste donc à *camoufler* des signes qui pourraient renvoyer aux stéréotypes de la vieillesse (rides, infirmités) et à ne pas parler avec n'importe qui de ce qui pourrait porter préjudice à l'image de la personne et à la considération dont elle jouit. Les personnes *contrôlent le type d'information* transmise et ceux à qui cette information parvient. Pour cela elles développent des compétences sociales afin d'évaluer correctement les enjeux de la situation d'interaction et de créer et soutenir un rôle qui leur convient. Il est préférable de ne pas divulguer certaines informations concernant l'âge ou les groupes auxquels on participe (comme ceux des contemporains par exemple) afin de ne pas être assimilé aux vieux. Lorsqu'il n'est pas possible de détourner ou de se soustraire au regard dévisageant d'autrui, les personnes vieillissantes utilisent des stratégies telles que l'*évitement* i. e. ne pas fréquenter de telles personnes ou les milieux qui sont potentiellement souillants. Le stigmate tendant à se répandre sur ceux/celles qui fréquentent les stigmatisés (Goffman 1975), on ne fréquente de plus âgés que soi qu'en tant que bénévole et dans le rôle de l'aïtant, lorsque la situation le permet bien sûr.

De même, les personnes interviewées sont très sensibles aux *représentations sociales* de la vieillesse. Elles se rendent compte qu'avoir un certain âge chronologique revient à subir la présomption d'incapacité. Dès lors, les positions dans les interactions s'inversent : il s'agit de prouver ses compétences et non plus de les considérer comme acquises. Les champs et les domaines doivent être délimités et justifiés à nouveau, les termes de la relation redéfinis. Pour ce faire, les aînés adoptent et reformulent les contenus et les formes des attentes de rôles qui leur sont adressées, et cela par des stratégies telles que la neutralisation, la relativisation (par l'humour par exemple) et la valorisation de leurs compétences. Toutefois les codes sociaux liés à la vieillesse ne sont pas que restrictifs. Chaque thème a une double face. Par exemple ce que les femmes

30 Ces remarques sont pertinentes selon le contexte socio-culturel des personnes interviewées. Si aux USA nombreuses sont les personnes âgées trouvant un(e) compagnon(e) après 60 ans, ce n'est pas le cas au Tessin.

vieillissantes perdent, socialement du moins, en pouvoir de séduction, elles le gagnent souvent en liberté d'expression et d'action.³¹

Il en va de même pour les *activités* qui sont à la fois un bon exemple de l'ambiguïté des restrictions et à la fois une excellente illustration, une sorte de cas de figure, de l'interaction entre diverses stratégies ayant trait à l'apprentissage tant individuel que social de la vieillesse.

Les activités de volontariat dans des domaines différents concrétisent le désir de garder une inscription sociale positive et une identité sociale valorisante. Par l'engagement dans certains milieux la personne pallie le danger, réel ou imaginé, de «se laisser aller». En même temps elle offre une contre-image aux stéréotypes sociaux liés à la vieillesse et aux conséquences sociales négatives de la catégorisation sociale. De manière générale les activités ont un rôle d'importance dans la gestion du stigmate. Elles donnent un sens à l'existence des interviewés en remplissant trois fonctions principales : elles permettent de rythmer le temps et de lui donner une signification; d'exercer et de mettre à l'épreuve les compétences, et d'établir des contacts avec d'autres catégories sociales (sociabilité, réseaux relationnels).

Les activités font donc partie de ce que nous avons appelé *le processus de régulation identitaire*. Les aînés peuvent par conséquent s'affirmer en tant qu'acteurs compétents dans des domaines donnés et revendiquer une identité personnelle et sociale positive dans notre société qui valorise généralement le faire.³² Les activités permettent donc aux personnes de créer et d'assumer des rôles sociaux expressifs, valorisants et socialement utiles.³³ De plus, les activités ne sont pas qu'une stratégie d'affirmation personnelle et défensive de leur identité : elles sont pour la plupart une manière d'affirmer et de négocier une identité sociale collective et des rôles sociaux valorisants pour toute la catégorie sociale des personnes âgées. Les interviewés souhaitent en effet que la personne âgée soit considérée comme un(e) citoyen(ne) à part entière en raison des contributions présentes, passées et futures à la société; contributions économiques (épargne, consommation, production de services, etc.) et expérience

31 Une femme interviewée remarquait avec humour que depuis quelques années elle n'était plus embêtée lorsqu'elle allait au cinéma toute seule et qu'elle pouvait donc apprécier le film tranquillement.

32 Il serait intéressant de questionner les stratégies de personnes qui n'adoptent pas ce mode/domaine pour gérer leur vieillissement, de personnes qui ne présentent pas d'activités publiques formelles ou organisées. Comment gèrent-elles la non-adéquation à la norme ? Malheureusement notre étude ne permet pas de répondre à de telles questions.

33 En ce sens les activités contribuent à fonder ce que Malewska-Peyre (in : Camilleri, et al. 1990, 113) appelle l'identité positive, «le sentiment d'avoir des qualités, de pouvoir influer sur les êtres et les choses, de maîtriser (au moins partiellement) l'environnement et d'avoir des représentations de soi plutôt favorables en comparaison avec les autres».

de vie. Les personnes s'engagent activement dans la vie publique dans le but de construire une légitimité positive à la fois personnelle et sociale (statut de l'aîné).

Deux chemins mènent à ce but : l'engagement dans des groupes du troisième âge (stratégie de négociation collective) et l'engagement dans des groupes de toute sorte mais non spécifiques du troisième âge (stratégie individuelle). Dans les deux cas «il faut apprendre à jouer le jeu». La stratégie individuelle passe par une sorte de camouflage; les aînés assument des responsabilités et apportent leur contribution non en tant qu'aînés mais en tant qu'individus. Ils jouent en effet sur la différenciation pour, paradoxalement, rehausser le prestige de toute la catégorie. Ils se portent en exemple ou contre-exemple (contre les stéréotypes) : «par mon engagement je veux démontrer que les aînés ont leur contribution, valable, à donner à la société». «Depuis que je suis président, plusieurs jeunes m'ont dit qu'ils avaient changé d'avis sur les plus âgés». De même cet engagement individualisé permet-il de ne pas être identifié tout d'abord comme vieux et d'avoir accès à des milieux mixtes, où l'on côtoie plusieurs classes d'âge.

Les interviewés actifs dans des groupes du troisième âge optent, quant à eux, pour une stratégie différente. A la négociation individuelle³⁴ ils ajoutent une revendication catégorielle. S'ils s'engagent en tant que responsables dans des groupes du troisième âge ce n'est pas seulement pour exercer des compétences personnelles et assumer des rôles valorisants et expressifs. Il s'agit aussi pour eux de négocier et affirmer une fonction et un statut positifs pour la catégorie sociale des personnes âgées. Par un engagement civique et social on souhaite faire en sorte que les personnes âgées jouissent d'une légitimité sociale accrue et que des espaces sociaux différents et nouveaux leur deviennent accessibles. De même il s'agit d'affirmer la valeur intrinsèque de la vieillesse, une réévaluation qui dépasse les critères de la fonctionnalité et débouche sur la modification des critères à la base du processus de catégorisation sociale dans notre société. Ce sont surtout les femmes qui optent pour une telle démarche. Les groupes du troisième âge dans ce sens ont contribué à ouvrir des espaces et des activités aux femmes tessinoises interviewées : «il aurait été inconcevable il y a 15 ans que des femmes aillent au restaurant ici dans le village, nous nous retrouvions surtout à l'oratoire. Maintenant personne ne dit rien si tout d'un coup un groupe de femmes âgées débarque au bistrot».³⁵

34 Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que les interviewés sont les animateurs-leaders du groupe et que tout en s'y engageant ils gardent des inscriptions sociales importantes et parallèles à l'extérieur des groupes du troisième âge.

35 Les remarques concernant les activités et l'engagement social des personnes âgées sont basées sur les entretiens et sur les données de l'étude «L'engagement social des personnes

Dans ce sens les groupes du troisième âge sont des espaces importants de socialisation secondaire, avec ce que tout cela comporte d'échange de savoirs, de savoir-faire, d'ouverture et de potentialités, mais aussi de risque d'enfermement dans un seul type de catégorie.

Les activités se fondent sur les stratégies de l'«*Optimierung*» (maximisation) et de la *sélection*. La première est d'après Baltes et al. (1989, 5) «die Anstrengungen, hohe Funktionstüchtigkeit möglichst aufrechtzuerhalten oder zu erreichen». Il s'agit pour les personnes vieillissantes de maintenir les compétences et les ressources, d'une part, et de développer ou de valoriser les capitaux dont elles disposent, d'autre part. L'hygiène de vie ainsi que la mobilisation des réseaux relationnels et l'investissement dans des mondes sociaux différents³⁶ en sont, avec les activités, des exemples. Cette stratégie permet de s'insérer dans des relations d'échange et de solidarité par l'exercice de rôles expressifs et valorisants. Mais l'«*Optimierung*» passe aussi par le développement de compétences spécifiques et dans certains cas de compétences nouvelles afin de garder un concept de soi («je suis capable de faire») et une image sociale (reconnaissance de cette compétence par autrui) positifs. Il faut apprendre à faire autre chose ou à faire autrement. L'«*Optimierung*» découle de la conscience «qu'on a des capacités, qu'on peut encore offrir quelque chose de valable». Cependant cela n'est possible que si l'on croit que la réalité offre des possibilités d'action. Il s'agit dès lors de «prendre la réalité avec tout ce qu'elle peut donner» et «d'en faire quelque chose de positif pour soi et pour les autres», de construire donc un espace social et personnel où exprimer une identité valorisante.

La *sélection* quant à elle consiste à faire des choix stratégiques quant aux activités, aux domaines et aux rôles à adopter.³⁷ Cette stratégie consiste d'un côté à limiter l'investissement et de l'autre à le diversifier. Ces choix se font sur la base d'une évaluation de ses propres compétences, de ses intérêts et de ses priorités, ainsi qu'en fonction du champ du possible. La personne choisit donc sur la base de ce qu'elle croit être ses compétences et dans des domaines qui lui sont accessibles. La diversification, quant à elle, permet de préparer et d'avoir des solutions de réserve, des domaines et des opportunités alternatives aux occupations actuelles, au cas où celles-ci viendraient à manquer suite à des circonstances externes/internes plus ou moins liées directement au vieillissement :

âgées» menée dans le cadre du PNR 32. Cette recherche, à laquelle nous avons participé, était placée sous la direction du Prof. Jean-Pierre Fragnière.

36 Shibusaki (cité in : Strauss 1992, 171) affirme que les mondes découlent essentiellement du partage de perspectives. (...) chaque monde social (...) est une aire culturelle dont les frontières ne sont pas fixées par l'appartenance à un territoire ou à un groupe formel mais par les limites d'une véritable communication.

37 Baltes et al. (1989, 5); «eine aktive oder passive Reduktion in Aktivitätsbereichen».

«j'ai déjà acheté plein de livres pour quand je ne pourrai plus aller à la montagne. Pourvu que je puisse lire». La sélection consiste donc à moduler (élargir/resterindre) les domaines et les types d'investissement personnel des personnes vieillissantes dans des milieux différents.

Tout au long de cet article la nécessité d'apprendre à vieillir individuellement et socialement, de se socialiser à la vieillesse, a été affirmée. Cela se fait surtout, du moins en ce qui concerne notre étude, selon deux axes : d'une part, la prise en compte du vieillissement individuel et de ses conséquences au fil du temps; d'autre part, le vieillissement social c'est-à-dire la confrontation, tout au long de ce processus, avec des leitmotives-interpellations, des lignes de fond qui traversent les réalités liées à la «vieillesse sociale».³⁸ Ces lignes sont constituées par la prise en compte des modifications physiques et des conditions de vie et de statuts/rôles sociaux. Cet apprentissage se fait le plus souvent sur le mode de la pseudo-négation; «on n'est pas vieux, rien n'a changé véritablement même si la vie (nous) a changé(s)». C'est comme si on ne pouvait apprendre à vieillir qu'en refusant a priori, dans un premier temps et publiquement, de le faire. On met tout en oeuvre pour ne pas vieillir et c'est ce refus finalement qui permet d'apprendre à le faire. Par la différenciation d'avec l'image caricaturale du vieux, les interviewés rejettent en effet l'étiquette dévalorisante et le lien causal retraité-vieux-incapable/impuissant. Mais cet acte de refus n'est pas une négation absolue, il est bien plus l'admission implicite qu'on pourrait bien être vieux si ... Elle presuppose donc qu'on prenne acte qu'on pourrait l'être et qu'on assume une position par antithèse. De plus, dans le mouvement dialectique du rejet des stigmates et de négociation des changements, les individus apprennent à parcourir les chemins de la vieillesse. Par les diverses interpellations, crises et étapes, ils essaient de rester fidèles aux éléments qu'ils estiment constitutifs de leur personne en intégrant les changements qui surviennent avec l'avancement en âge, de manière à que ces changements acquièrent une signification. Cela est possible parce qu'ils disposent de ressources consistantes et d'un ethos qui permet de les jouer/exploiter tout au long de leurs trajectoires de vie. En effet, tout en étant subjectif, le travail de régulation identitaire n'en est pas moins socialisé et socialisant. Il ne peut exister qu'au sein et dans le cadre des parcours de vie tels qu'ils sont élaborés et effectués dans une société et à une époque données. Le processus de régulation identitaire présente une double dimension : subjective, dans la mesure où il s'agit de se réagencer, de se relier par un

38 Nous partageons la position de Strauss qui soutient que les crises individuelles, périodes pendant lesquelles le sujet révise et fait un bilan de sa vie, sont des processus sociaux; «bien que cet inventaire soit considéré comme une affaire personnelle, il s'agit évidemment d'un processus socialisé et socialisant. [...] Dans la mesure où les expériences et leurs interprétations sont socialement structurées, le développement des identités l'est également». (Strauss 1992, 106).

travail sur soi à soi-même ainsi qu'au contexte de vie par des modifications dans ses conceptions et ses habitudes; objective, dans la mesure où ce travail sur soi n'est pensable que par l'intermédiaire de l'interaction sociale et par la gestion des codes sociaux.

En conclusion, les stratégies et les acquisitions illustrées, enracinées et exprimées dans des pratiques sociales, sont le signe que la vieillesse avance et que, comme toute phase de vie, elle requiert des compétences sociales spécifiques, apprises dans les interactions sociales. Si elle est en quelque sorte la continuation de la vie antérieure elle ne peut pas être, du moins pour les personnes que nous avons rencontrées, sa prolongation décadente. Mais ces stratégies sont également le signe que des modifications et des ambiguïtés existent au sein même des parcours de vie (construit socio-historique) : en particulier la dissociation entre retraite professionnelle et «survenue» des handicaps physiques. Cet écart est un espace de possibles qui ouvre ou enferme, selon les points de vue et les moments, dans des formes spécifiques de recomposition existentielle, individuelle et sociale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Baltes, Margret M., et al. (1989), *Erfolgreiches Altern, Bedingungen und Variationen*, Bern; Stuttgart : Hans Huber.
- Becker, Howard S. (1985), *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris : Métailié.
- Berger, Peter, et Thomas Luckman (1986), *La construction sociale de la réalité*, Paris : Méridiens Klincksiek.
- Les Cahiers de la Recherche sur le Travail Social* (1988), La vieillesse : l'enjeu ?, Université de Caen : Centre de recherche sur le Travail Social, 15.
- Camilleri, Carmel et al. (1990), *Stratégies identitaires*, Paris : PUF, Psychologie d'aujourd'hui.
- Castelli, Dolores Angela (1994), *Anzianità, alba o tramonto ? Strategie e regolazioni identitarie di alcuni anziani ticinesi attivi in associazioni*, Fribourg : Mémoire de licence.
- Gaullier, Xavier (1988), *La deuxième carrière : âge, emplois, retraites*, Paris : Seuil, L'Epreuve des faits.
- Goffman, Erving (1973a), *La mise en scène de la vie quotidienne* vol. I «La présentation de soi», Paris : éd. de Minuit, Le Sens commun.
- Goffman, Erving (1973b), *La mise en scène de la vie quotidienne* vol. II «La relation en public», Paris : éd. de Minuit, Le Sens commun.
- Goffman, Erving (1975), *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris : éd. de Minuit, Le Sens commun.
- Guidicini, Paolo (1979), *La condizione anziana oggi. Bisogni, rapporti sociali e nuove politiche d'intervento*, Milano : F. Angeli, Sociologia urbana e rurale.
- Hétu, Jean-Luc (1988), *Psychologie du vieillissement*, Montréal : Méridiens.
- Hoepflinger, François, et Astrid Stuckelberger (1992), *Vieillesse et recherche sur la vieillesse en Suisse*, Lausanne : Réalités sociales.

- Karsz, Saul (1988), Déconstruire la vieillesse, *Les Cahiers de la Recherche sur le Travail Social*, Université de Caen : Centre de recherche sur le Travail Social, 15, 33–45.
- Lalive d'Epinay, Christian (1991), *Vieillir, ou la vie à inventer*, Paris : L'Harmattan, Logiques sociales.
- Lalive d'Epinay, Christian (1996), *Entre retraite et vieillesse. Travaux de sociologie compréhensive*, Lausanne : Réalités sociales.
- Levet-Gautrat, Maximilienne et Philippe Pitaud (1985), *A la recherche du troisième âge : éléments de gérontologie sociale*, Paris : Armand Colin, Actualité.
- Minois, Georges (1987), *Histoire de la vieillesse. De l'Antiquité à la Renaissance*, Paris : Fayard.
- Mucchielli, Alex (1992²), *L'identité*, Paris : PUF, Que sais-je ?
- Ogien, Albert (1995), *Sociologie de la déviance*, Paris : Armand Colin.
- Strauss, Anselm (1992), *Miroirs et masques, une introduction à l'interactionnisme*, Paris : Métailié.
- Tap, Pierre (1986), *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse : Privat, Sciences de l'homme.
- Zavalloni, Marisa et Christiane-Louis Guérin (1984), *Identité sociale et conscience*, Toulouse : Privat.

Adresse de l'auteure :

Dolores Angela Castelli
Chaire de Travail Social, Université de Fribourg
11, Rte des Bonnesfontaines
1700 Fribourg

N° 27

JUILLET

97

SOCIETES CONTEMPORAINES

AUTOUR d'EVERETT C. HUGHES

JEAN-MICHEL CHAPOULIE
PRÉSENTATION

1. LA SOCIOLOGIE DE HUGHES ET SA POSTÉRITÉ AUX ÉTATS-UNIS

JENNIFER PLATT

**HUGHES ET L'ÉCOLE DE CHICAGO :
MÉTHODES DE RECHERCHES, RÉPUTATIONS ET RÉALITÉS**
HOWARD S. BECKER

**LA PRISE EN COMPTE DE CAS INHABITUELS DANS L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE :
LES CONSEILS DE HUGHES**
ROBERT EMERSON

LE TRAVAIL DE TERRAIN APRÈS HUGHES : CONTINUITÉS ET CHANGEMENTS
DIDIER DEMAZIÈRE, CLAUDE DUBAR

E. C. HUGHES, INITIAUTEUR ET PRÉCURSEUR CRITIQUE DE LA GROUNDED THEORY

2. HUGHES, LA SOCIOLOGIE FRANÇAISE ET LES RELATIONS INTELLECTUELLES ENTRE GÉNÉRATIONS

PAULE VERDET

UNE FRANÇAISE À L'ÉCOLE DE HUGHES
VIVIANE ISAMBERT-JAMATI

A PROPOS DU TÉMOIGNAGE DE PAULE VERDET
JEAN-RENÉ TRÉANTON

UNE RENCONTRE AVEC EVERETT C. HUGHES
ROBERT WEISS

SOUVENIRS SUR EVERETT C. HUGHES
CÉCILE DESMAZIÈRES-BERLIE

PREMIERS OBSTACLES DANS LA RECHERCHE EN SOCIOLOGIE : UN TÉMOIGNAGE

CONCLUSION

JEAN-MICHEL CHAPOULIE

LA CONCEPTION DE LA SOCIOLOGIE EMPIRIQUE D'EVERETT HUGHES



JEAN-Claude KAUFMANN

LE MONDE SOCIAL DES OBJETS

SECRÉTARIAT DE LA REVUE

INSTITUT DE RECHERCHE SUR LES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES - CNRS

59-61 RUE POUCHET, 75849 PARIS CEDEX 17 - TÉL : 01 40 25 10 11 - FAX : 01 42 28 95 44

ABONNEMENTS ET VENTE AU NUMÉRO

À ADRESSER À : L'HARMATTAN - 7, RUE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE - 75005 PARIS

TARIFS 1997 POUR 4 NUMÉROS : FRANCE 300 F - ÉTRANGER 340 F

VENTE AU NUMÉRO : 90 F (L'HARMATTAN ET LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES)